

Sur le plateau de Lorette (août 1917)

79



La Soupe

Steinlen

La Poésie dans les Tranchées Chansons trouvées sur des prisonniers français

Sur le Plateau de Lorette

Quand au bout de huit jours, le repos terminé,
Nous allons reprendre la tranchée;
Notre place si terrible où, sans nous,
On prend la pile.
Mais c'est fini, l'on en a assez!
Et personne ne veut plus marcher.
Le cœur bien gros, c'est dans un sanglot
Que l'on dit adieu aux civelots.
Même sans tambour, même sans trompette,
L'on s'en va là-haut en baissant la tête.

Refrain :

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes;
C'est pas fini, c'est pour toujours,
De cette guerre infâme.
C'est à Lorette, sur ce plateau,
Que nous laisserons notre peau,
Car nous sommes les condamnés,
Nous sommes les sacrifiés.

II

Nous voilà partis avec le sac au dos,
L'on peut dire adieu au repos;
Car, pour nous, la vie est dure,
C'est terrible, je vous l'assure.
A Lorette, là-haut, l'on va nous descendre
Sans même pouvoir nous défendre;
Car si nous avons de très bons canons,
Les Boches répondent à leur son.
Forcés de nous terrer dans la tranchée,
Attendant l'obus qui vient nous tuer.

Refrain :

Adieu la vie, adieu l'amour, etc.

III

Huit jours de tranchées, huit jours de souffrances.
L'on a quand même l'espérance,
Car peut-être ce soir la relève
Que nous attendons sans trêve.
Soudain, dans la nuit, avec le silence,
L'on voit une troupe qui s'avance.
C'est un bataillon de chasseurs à pied
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement, dans l'ombre, sous la pluie qui tombe,
Les petits chasseurs viennent chercher leur tombe.

Refrain :

Adieu la vie, adieu l'amour, etc.

IV

C'est bien malheureux de voir, sur le boulevard,
Faisant la foire, ce tas de rossards.
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous ce n'est pas la même chose.
Au lieu de se cacher, tous ces embusqués,
Ils feraient mieux de monter aux tranchées
Pour défendre leurs biens, car nous n'avons rien,
Nous autres putoins.
Tous nos camarades sont étendus là,
Pour défendre le bien de ces richards-là.

Dernier Refrain :

Ceux qu'ont le pognon,
Ceux-là reviendront,
Car c'est pour eux qu'on se crève.
Mais c'est la fin, car les biffins, vont tous
Je mettre en grève.
C'est à votre tour, messieurs
Les gros, de monter sur le plateau,
Puisque vous voulez la guerre,
Payez-la de votre peau.

Chanson réaliste (Copiée le 20. 8. 17.)

Ces Braves Civ'lots

Air : Le Réve de Drumont.

Mes chers amis, de permission
Je suis rentré la semaine dernière.
J'ai vu, et non sans émotion,
Qu'on ne s'en fait pas à l'arrière.
Concerts, cinés, tout va grand train,
Faut pas que le pékin s'ennuie.
Ges bray's civ'lots ils tiendront bien
Jusqu'à c'que la guerre soit finie.

L'Etat perçoit, oui, c'est sérieux,
Un impôt sur les nouveaux riches;
Avec noir argent, ces messieurs
Feront de petits sacrifices.
Le rentier envie le poilu
Exempt d'impôt pendant la guerre.
Patience, une fois... revenu
L'troupier est sûr de son affaire.

Depuis longtemps, ça c'est connu,
Les étrangers ont pris nos places.
Ils font chez nous bien des cocus
Et des enfants de toutes races.
Nos députés sont très heureux
De voir augmenter les naissances
Et nos bourgeois si généreux
Donnent un franc à l'Assistance.

On s'aperçoit, après trois ans,
Qu'il faut faire des économies.
Le Ministère, s'il dure longtemps,
Peut envoyer les pénuries,
Et nos richards, mais c'est affreux!
N'ont plus de gâteaux à la crème.
Pauvres chéris, souffrez un peu,
Faut pas que ce soit toujours les mêmes.

Les gens n'ayant guère de pognon
M'ont dit que la vie devient dure.
Nos dirigeants, que font-ils donc?
... Des circulaires... quelle nourriture!
Et le civil ne touchera
De viande que deux fois par semaine.
Courag' l'arrière... on les aura...
Les ventres creux l'année prochaine.

Jean Malaton.

La Grève des Mères

Puisque le feu, la mitraille,
Puisque les fusils, les canons
Font dans le monde des entailles,
Couvrant de morts plaines et vallons;
Puisque les hommes sont des sauvages
Qui renient le dieu Fraternité,
Femme debout, femme à l'ouvrage,
Il faut sauver l'Humanité!

Refuse de peupler la terre,
Arrête ta fécondité.
Déclare la grève des mères,
Aux bourreaux crie la volonté.
Défends la chair, défends ton sang,
A bas la guerre et les tyrans!

Pour faire de ton fils un homme
Tu as peiné pendant vingt ans,
Tandis que la guerre en assomme,
En vingt secondes, des régiments.
L'enfant qui fut ton espérance,
L'être qui fut nourri de ton sein
Meurt dans une horrible souffrance,
Te laissant vieille, souvent sans pain.

Refuse, etc.

Est-ce que le ciel a des frontières?
Ne couvre-t-il pas le monde entier?
Pourquoi sur terre des barrières?
Pourquoi d'éternels crucifiés?
Le meurtre n'est pas une victoire,
Qui sème la mort est un maudit:
Nous ne voulons plus pour votre gloire
Donner la chair de nos petits.

Refuse, etc.

Chanson relevée le 20. 8. 17. à Reims,
étant en prévention.

Chanson Patriotique

Air : Sous les ponts de Paris.

Après bien des misères
Passées dans les tranchées,
Nos braves militaires
Commencent à se lasser.
C'est bientôt temps que ça finisse,
Se disent nos pauvres soldats,
C'est très joli, la République,
Mais ça pourrait s'arrêter là.

Refrain :

Oh! bon peuple français,
Tu ne sauras jamais
Que notre France, notre grande République,
Est gouvernée par une bande de bourriques
Qui te promettent, c'est certain,
Beaucoup plus de beurre que de pain
Et, comme toujours, le pauvre populo
N'aura jamais qu'a peine.

II

Quand on va à l'arrière,
Voici ce que l'on voit:
Des embusqués très fiers
Se promènent comme des bourgeois.
C'est dégoûtant, mais cependant,
Il ne faut pas chercher à comprendre
Ces jeunes garçons un jour disant:
Nous nous sommes battus pour la France.

Refrain :

Oh! bon peuple français,
Comme l'on te connaît!
Les journalistes eux-mêmes, c'est notoire,
Sur leurs journaux te prennent pour une bonne
Pour calmer ta douleur. [poire.
Et pour sécher tes pleurs
Ils t'annonceront, cela est bien certain,
Que tout marche très bien.

III

Mais assez de mensonges,
Ça ne peut plus durer.
Plus l'on va, plus l'on songe
Quand ça va s'arrêter?
Mais, sapristi,
Tout le monde se dit:
Voilà déjà trente mois que ça dure;
L' Gouvernement, assurément, est tombé dans la
confiture.

Refrain :

A la France tout entière
Ainsi qu'aux pauvres mères
N'écoutez plus ces gros accapareurs
Qui veulent la ruine au lieu de votre bonheur.
Aux pauvres orphelins,
Qu'ils donnent d'abord du pain,
Au lieu d'ouvrir tous la gueule comme des veaux
Quand ils parlent du drapeau!